

AMMI *Lacombe* MAMI
Canada

L'esprit Oblat

juin 2020



Rapport
annuel

Apporter l'espoir aux personnes dans le besoin



Notre monde a subi un changement tellement profond en si peu de temps qu'il nous est difficile de suivre le rythme quotidien de l'information, et encore plus de garder à jour des données pour une publication qui arrive dans votre boîte à lettres cinq fois par an.

Ainsi, ce rapport annuel a-t-il été préparé dans une période « pas comme les autres » de notre vie. Ce qui s'est passé en 2019 relève de l'ancienne normalité. Nous n'avons aucune idée de ce à quoi ressemblera la nouvelle normalité, mais il y a une chose dont nous sommes certains : les gens qui ont été aidés par AMMI Lacombe Canada MAMI n'ont pas changé. Ils sont encore là, probablement maintenant en beaucoup plus grand nombre que nous pourrions l'imaginer, et avec des besoins beaucoup plus importants.

Ceux qui vivent en marge de la société – avec un besoin désespéré d'amour et d'aide – ne sont allés nulle part. Que ce soit au Kenya, au Pérou ou au Canada, que ce soit au Bangladesh, à Madagascar, au Pakistan ou au Sri Lanka, il y a eu des besoins auxquels MAMI a répondu en 2019.

Grâce à vos cœurs ouverts et généreux, MAMI a reçu en 2019 des dons totalisant 1 548 048,71 \$. Au cours de la même année, MAMI a fourni 1 877 361,46 \$ en financement pour des projets dans les sept pays en question, des projets qui répondaient aux besoins physiques, éducatifs et spirituels pour tant de personnes qui avaient besoin d'aide ou de logement. Certains de ces besoins ont été satisfaits sur une base de 50-50, où notre aide a été égalée par la partie bénéficiaire, en particulier dans des projets tels que l'eau, le logement, l'éducation, la santé et la spiritualité.

Dans d'autres cas, des besoins désespérés nécessitaient une intervention immédiate, requéraient un don du cœur sans limites, une assistance sans ficelles, et MAMI a été en mesure de répondre, grâce à votre soutien généreux.

Les chiffres que vous lisez ci-dessus (argent recueilli vs argent distribué) ne correspondent pas. Nous avons donné beaucoup plus que ce que nous avons reçu l'an dernier, mais nous avons pu le faire parce que des fonds des années précédentes étaient encore disponibles.



Merci aux bienfaiteurs de MAMI

Si l'on tient compte de ce portrait des couts d'administration auxquels MAMI a dû faire face en 2019 (295 690,98 \$), on peut voir qu'il ne s'agit pas d'un modèle permanent. MAMI a été en mesure de réduire les couts d'administration, qui comprennent la production et l'expédition de *L'Esprit Oblat*, le loyer des bureaux de MAMI et l'équipement, les coûts de promotion et de réunion, les frais comptables et juridiques, etc., un total de 24 843,24 \$ en 2019.

Une note positive : il y a eu d'innombrables personnes à travers le monde que nos membres peuvent dire avoir aidés... ceux qui sont en marge et à qui les Oblats sont si attachés.

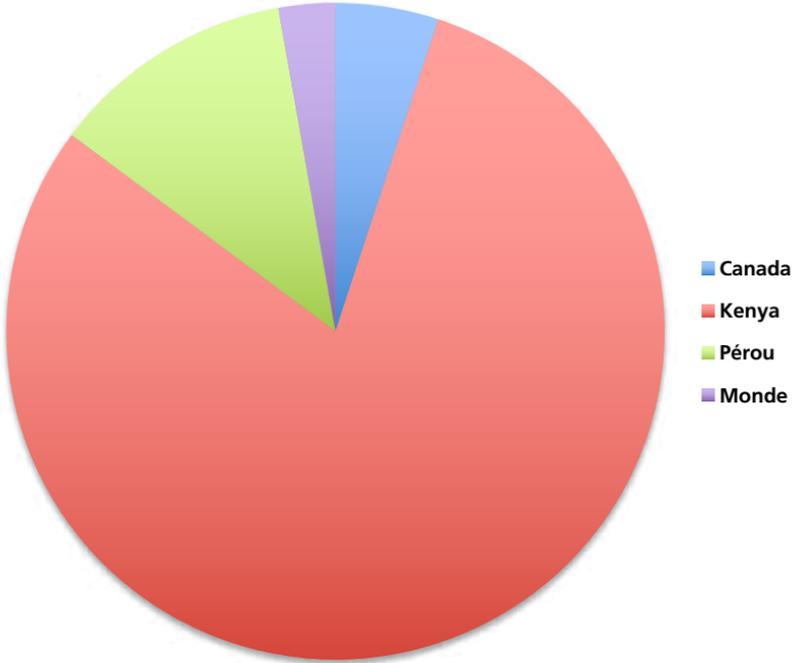
Lorsque nous nous déplacerons vers le nouveau monde après la COVID-19, les Oblats seront toujours là pour offrir à ceux qui en ont besoin une main réconfortante, une prière, un bol de soupe, et une grande dose d'humanisme. Et pour cela, nous ne pouvons que vous remercier, nos partenaires et nos partisans.

Nous sortirons de cette période difficile, et nous en sortirons ensemble. Nous ferons de ce monde un endroit meilleur pour tous. Pour prier et rester avec nous pendant ce voyage éprouvant, tout ce que nous pouvons dire est MERCI et QUE DIEU VOUS BÉNISSE!

John et Emily Cherneski
Coordinateurs en Communications

Projets financés 2019

\$1,877,361.46



Canada	\$95,038.05
Kenya	\$1,504,500.00
Pérou	\$225,581.71
Monde	\$52,241.70

SOINS DE LA MISSION

MAMI contribue au cout de formation des jeunes hommes qui étudient en vue de devenir des Oblats missionnaires. MAMI soutient aussi l'équipe oblata avec les frais de subsistance.

CAMPAGNE DE PROTECTION DE L'ENFANCE

La maltraitance des enfants dans les familles, dans les écoles et dans la rue devient endémique au Kenya en général et à Méru en particulier. Ce projet Oblat mobilise les enseignants, les directeurs, les jeunes et les parents autour de Méru pour lutter contre la maltraitance des jeunes. La campagne contribue à sensibiliser les intervenants et invite les intervenants à travailler à la protection de l'enfance à tous les niveaux : famille, église et école.

PROGRAMME D'ALIMENTATION DE L'ÉCOLE DE JOUR

Beaucoup d'enfants se rendent à l'école affamés parce que leurs parents ne sont pas en mesure de leur donner à manger. MAMI fournit des fonds pour la nourriture dans la paroisse d'Irinda, la prison pour femmes de Langata, et la paroisse de Kisaju afin d'encourager ces enfants à rester à l'école.

Écoliers kenyans



ÉDUCATION

Un certain nombre d'étudiantes ayant des difficultés physiques ont reçu des fonds de MAMI pour les aider à poursuivre leurs études.

Paroisse de Kisaju

La plupart des parents ont du mal à payer les frais de scolarité. Par conséquent, cela se traduit en mariages précoces pour les filles et en toxicomanie pour les garçons frustrés. L'éducation est le don le plus important que nous puissions leur faire pour briser le cycle de la pauvreté. Les fonds MAMI paient les frais de scolarité.

Prison pour femmes de Langata, Nairobi

Certaines prisonnières ont des enfants qui n'ont personne pour s'occuper d'eux à l'extérieur de la prison. Si leur éducation n'est pas assurée, ces enfants seront exposés à toutes sortes d'inconduites et malfaisances qui pourront également les mener à la prison. La pauvreté est l'une des principales causes des infractions commises par les femmes. Les aider à éduquer leurs enfants peut briser le cycle de la pauvreté et leur donner les moyens d'avoir un avenir meilleur.

Enfants à la prison pour femmes de Langata



Paroisse Saint-Eugène, Irinda, Méru

C'est la nouvelle paroisse oblate de Méru. La paroisse couvre la périphérie de la ville, une zone peuplée de personnes à faible revenu. Il y a un bidonville près de la paroisse où vivent des enfants pauvres dont les parents sont incapables de payer leurs frais de scolarité.

Les enfants qui n'ont pas accès à l'éducation sont souvent enclins à se mêler à la vie de la rue, et sont donc exposés à toutes sortes de méfaits et d'abus. Les fonds MAMI aident à payer les frais de scolarité.

Paroisse Saint-Étienne

Beaucoup d'enfants sont motivés à étudier, mais leur contexte social ne leur en donne pas l'occasion. Les fonds MAMI aident les enfants pauvres à affronter les frais. L'éducation est un cadeau si précieux pour les enfants pauvres!

ENFANTS ATTEINTS DU VIH/SIDA

Ce projet vient en aide aux enfants de Kitui sous la direction des Sœurs Ursulines. MAMI finance l'achat de nourriture, fournit l'argent pour le transport, et pour un rassemblement pour 200 enfants deux fois par année.

RÉSIDENCE KAREN

La nouvelle résidence Karen a été bénie par le Père Ken Thorson en janvier lors de sa visite au Kenya. Les résidents permanents sont le Père Fidel Munkiele (supérieur de mission) et le Père Gerry Conlan, trésorier.

Le nouveau bâtiment facilite l'administration de la Mission du Kenya, en fournissant des bureaux sécurisés, le stockage des documents et l'hébergement pour les chefs de mission qui assistent à des réunions et des réunions de mission oblats, et permettent de fournir l'hospitalité aux Oblats en visite de toute l'Afrique et du monde entier.

Le Père Petrus Kambanda
bénit le tabernacle
de la résidence Karen





Maison de prière Irimbene

KIONYO

Éducation

Beaucoup d'enfants de la paroisse de Kionyo n'ont aucun soutien parce que leurs parents sont pauvres et incapables de trouver un emploi. Certains enfants sont orphelins. Les fonds de la MAMI paient les frais de scolarité de ces enfants.

Maison de prière Irimbene

La paroisse de Kionyo grandit et s'étend. L'église d'Irimbene est en cours de construction pour desservir la population locale de la région d'Irimbene. Les enfants et les personnes âgées ont de la difficulté à marcher jusqu'à une église plus éloignée; avoir une église locale contribuera à bâtir la communauté. La communauté locale s'engage à aider à terminer la construction de l'église.



Paroisse Saint-Étienne

L'église actuelle de la paroisse de Kionyo est trop petite et ne dessert pas bien la population locale, qui a d'ailleurs entrepris la construction d'un nouveau bâtiment bien que les moyens soient limités. MAMI a avancé des

Maison de prière dans
la paroisse de Kionyo

fonds pour stimuler leurs efforts, ainsi que le financement du coût d'un toit en métal (acier).

Maison de prière Wathine

Wathine est une petite communauté chrétienne entourée de nombreuses autres confessions chrétiennes. Par leur foi et leurs efforts, les habitants se sont engagés à construire une petite église. Ils travaillent maintenant à la finition de l'église, avec leurs propres moyens. MAMI a fourni des fonds pour les aider à achever le projet.

Construction de l'église
paroissiale Saint-Étienne



PAROISSE DE KISAJU

Centre de prière Korompoi

Il y a un nombre croissant de membres dans la région de Korompoi, ce qui nécessite la construction d'un nouveau centre de prière. On s'attend à ce que le nombre de membres augmente encore en raison de la proximité d'un nouveau village résidentiel. Les gens de cette région sont en mesure de contribuer davantage au financement des besoins paroissiaux. MAMI s'est engagé à acheter un acre de terrain dans le but de construire une maison de prière.

Centre paroissial

La communauté du centre paroissial de Kisaju a été forcée de quitter la petite salle de classe qui servait d'église. Un problème foncier a retardé la construction de l'église principale. Une église temporaire a été construite pour accueillir 500 personnes. Cela contribuera à ériger une communauté forte. Quand une église permanente sera construite, cette installation pourra être utilisée comme salle paroissiale ou centre de formation.

Éducation

Kisaju est une zone sèche, et les familles luttent pour l'eau et d'autres besoins essentiels. La plupart des parents ont du mal à payer les frais de scolarité. L'éducation est le don le plus important pour briser le cycle de la pauvreté. Subvenir à l'éducation des jeunes issus de familles pauvres permettra d'assurer à ces enfants un avenir meilleur. Les fonds MAMI aident à couvrir les frais de scolarité.

Maison de prière Saint-Marc

La Maison de prière Saint-Marc, à Ilpolosat, dans le pays Maasai, n'avait pas de toilettes; la population locale et les Oblats en visite n'avaient pas accès à des toilettes pendant leur ministère. La petite communauté chrétienne n'a pas été en mesure de recueillir des fonds pour en installer, et MAMI a fourni les fonds nécessaires pour le bloc de toilettes.

Maison de prière Jamii Bora

Jamii Bora est hors de la paroisse de Kisaju dans le pays Maasai. La communauté chrétienne grandit dans sa foi et son engagement. La communauté célébrait les messes dans une salle de classe jusqu'à ce que la direction de l'école lui impose de trouver un autre endroit. La communauté a trouvé des terres et mis en place une structure d'église temporaire pour les célébrations et les réunions. Les fonds fournis par MAMI ont contribué à la structure.

PRISON DE LANGATA - BIEN-ÊTRE DES PRISONNIERS

Située à Nairobi, c'est la plus grande prison pour femmes au Kenya. Depuis 2013, les Oblats apportent leur aide au soutien spirituel et religieux, au ministère, et à l'aide sociale. Les pré-novices font partie du service pastoral. Les prisonniers font face à de nombreuses difficultés, notamment le manque de médicaments, le transport à domicile lorsqu'ils sont libérés, et les articles de base pour leur réintégration.

CADEAUX MAASAI

Des fonds ont été fournis à certains Massai pour créer des œuvres d'art culturel/artisanat qu'ils peuvent vendre localement pour subvenir aux besoins de leur famille.



Le Père Gideon avec les femmes Maasai

MÉRU

Irinda - Presbytère gachanka

Les Oblats missionnaires de Marie-Immaculée ont inclus une nouvelle paroisse dans le diocèse de Méru. La paroisse est peuplée d'une majorité de personnes à faible revenu de Méru et d'une minorité de gens de la classe moyenne. La nouvelle paroisse

traversait une période de transition. L'une des priorités était une résidence pour les Oblats qui y exercent le ministère. Une maison à proximité a été rénovée pour accueillir les Oblats en attendant que le bâtiment du presbytère permanent soit terminé. Cela permet aux Oblats d'être près des gens qu'ils servent.

Paroisse Saint-Eugène

Située à Méru, l'église en construction devait être achevée avant la création officielle de la paroisse par l'évêque de Méru en mai 2020. Les fonds MAMI ont aidé à l'achèvement des travaux.

Autonomisation des femmes

Ce projet à petite échelle a été initié par des femmes de la Maison de prière Gachanka. Chaque femme a fait une petite contribution pour acheter 100 poussins. Les fonds de MAMI ont aidé les femmes à améliorer leurs connaissances et leurs compétences agricoles et à porter le nombre de poulets à 1 000. Cela améliorera également la vie de leur famille.

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.

PREMIÈRES NATIONS

Le Cercle Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, en Ontario, est un regroupement d'Indigènes catholiques, d'évêques, de mouvements laïcs, de membre du clergé et d'institutions de vie consacrée, qui sont engagés à renouer et favoriser les relations entre l'Église catholique et les peuples autochtones du pays.

MAMI a fourni des fonds pour aider à l'élaboration de matériel éducatif afin d'aider les communautés confessionnelles à comprendre et à s'engager dans le processus de réconciliation.

MINISTÈRE À DOMICILE

Groupe Olive

MAMI a fourni des fonds pour démarrer un ministère de médiation répondant aux besoins des couples qui ont décidé de se séparer ou de divorcer. Le service assure la présence de l'Église dans cette période difficile de la vie d'un couple, et aide le couple à parvenir à un divorce à l'amiable.

Missions paroissiales et sensibilisation

Les fonds sont utilisés pour des programmes de sensibilisation paroissiale tels que RCIA, le Programme Alpha et la formation au catéchisme, formation en général pour les paroisses pauvres. Les visites pastorales et l'onction des malades, en particulier des pauvres, sont également aidées

PRIÈRE ET MAISONS DE RETRAITE

Centre Galilée

Le Centre Galilée Centre de Arnprior, ON, a travaillé en étroite collaboration avec les ministères autochtones Kateri de l'archidiocèse d'Ottawa pour aider à bâtir une culture de rencontre avec les peuples indigènes. Le projet Kendasawin est un

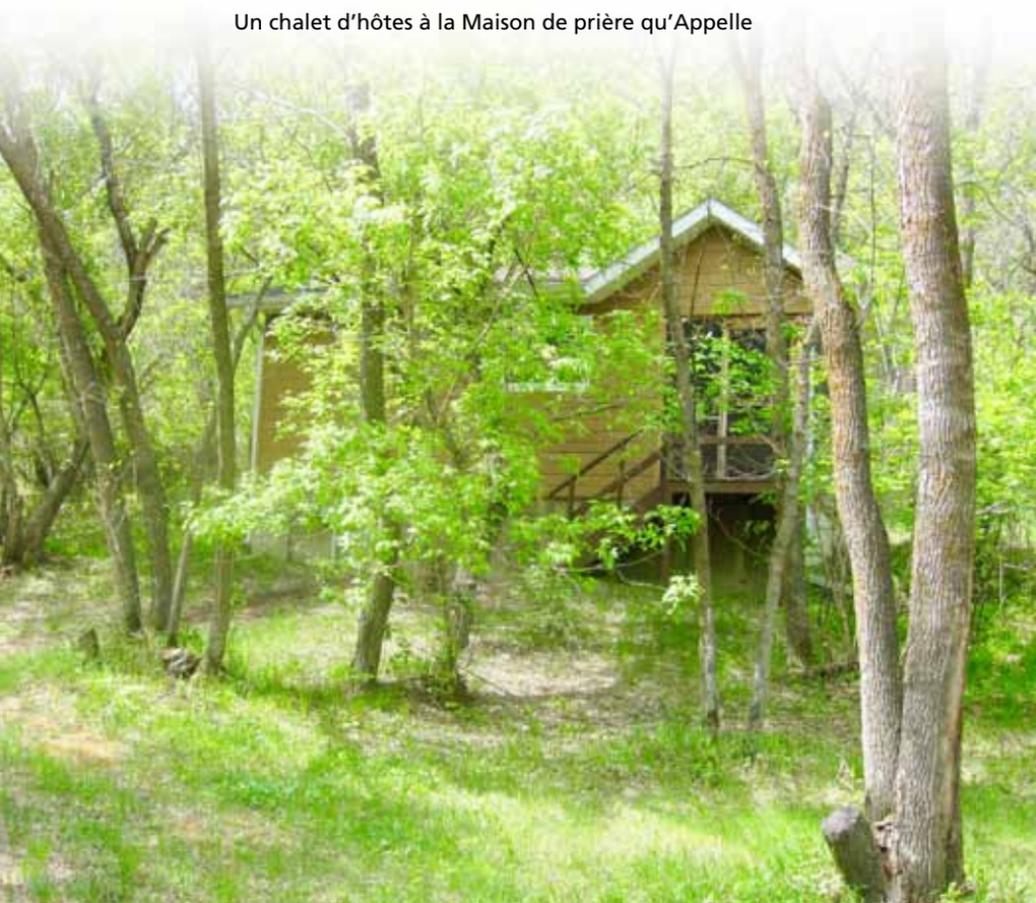
élément important de cette initiative plus vaste axée sur le renouvellement des relations.

Kendasawin est un week-end de prière, de cérémonies et d'enseignement qui a lieu sur le terrain du Centre de Galilée. Il a été conçu et est opéré par les aînés autochtones, et il comprend le partage entre de jeunes autochtones, des chefs de cérémonie et des aînés. Kendasawin est conçu pour initier les apprenants non-autochtones au contexte des partages traditionnels et pour promouvoir une capacité plus profonde de compréhension et de dialogue interculturel.

Maison de prière Qu'Appelle

MAMI a fourni des fonds à la Maison de prière Qu'Appelle pour compenser les frais de déplacement des volontaires qui aident aux fonctions de la Maison pour une certaine période de temps.

Un chalet d'hôtes à la Maison de prière qu'Appelle



FOSTER PARENTS

Cette année, l'école paroissiale de San José compte 761 élèves. Les fonds MAMI soutiennent les enfants dans leurs besoins éducatifs. L'année scolaire dure 10 mois, de mars à décembre. Le cout par étudiant et par mois est de 200 Soles péruviennes, soit environ 80 dollars canadiens. MAMI verse 20 000 \$ à l'école.

BLAISE MACQUARRIE, OMI

Blaise poursuit ses nombreux projets, allant de la fourniture de logements et de la construction d'églises et de centres de retraite, en passant par le ministère auprès des personnes incarcérées et la fourniture d'activités récréatives aux enfants. Des fonds ont été fournis pour les matériaux de construction, la nourriture, la réparation des camions et des outils, ainsi que pour l'achat de lits, de couvertures, de matelas et de chaises.

MÉDECINE AMICALE AU PÉROU/HÔPITAL SANTA CLOTILDE

L'hôpital Santa Clotilde, en Amazonie péruvienne, entretient une maison à Lima pour les patients référés pour un traitement médical non disponible à Santa Clotilde ou Iquitos. MAMI fournit

des fonds pour la nourriture, l'hébergement (également pour les membres de la famille qui accompagnent le malade), le transport, les médicaments et l'orientation à travers les systèmes urbains et gouvernementaux complexes.



Lits et couvertures

Le programme médical de l'Hôpital Santa Clotilde détecte régulièrement parmi les nourrissons et les enfants ceux qui souffrent de malnutrition et qui ont besoin de lait supplémentaire pour leur rétablissement. MAMI fournit des fonds pour l'achat du lait.

Nous avons besoin de votre aide

Nous avons conçu un sondage simple pour nos lecteurs, qui nous aidera à nous recentrer et à restructurer à mesure que nous avançons dans un monde en évolution rapide et incertain en raison de la COVID-19.

Le sondage peut être trouvé en anglais sur notre site Web à omilacombe.ca/help-mami-plan-future. Ou si vous préférez, appelez-nous au 1-866-432-MAMI (6264), car nous serions heureux de parler avec vous par téléphone. Vous pouvez également nous joindre par courriel à : lacombemami@sasktel.net.



Si vous avez une intention ou quelqu'un de spécial que vous aimeriez recommander aux prières des Oblats, nous vous invitons à soumettre vos intentions de prière à mamiprayers@sasktel.net



BANGLADESH

Des fonds ont été fournis pour les accessoires au Juniorat oblat.

MADAGASCAR

Cette année marque le 40e anniversaire de la présence oblate à Madagascar. Dans l'attente des invités pour la célébration, de nouveaux matelas et de la literie ont été achetés. MAMI a également fourni des fonds pour une nouvelle imprimante et l'achat de riz pour les jeunes scolastiques.

Le Scolasticat de Saint-Eugène de Mazenod est une maison de formation pour les jeunes religieux de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée à Madagascar. Ces jeunes religieux sont nos futurs prêtres; ils étudient la philosophie et la théologie au grand séminaire de Fianarantsoa. Cette année, six diacres ont été ordonnés prêtres et quatre séminaristes ont été ordonnés diacres.

Des vélos ont été achetés afin que les scolastiques puissent parcourir les 6 km jusqu'à l'école, et les paroisses pour le travail pastoral.

PAKISTAN

Éducation

Les Oblats au Pakistan ont été chargés de la pastorale dans la paroisse de Derekabad située au milieu du désert, dans le diocèse de Multan. Les Oblats desservent cette paroisse depuis 1982. Elle compte plus de 2 000 familles catholiques, et 23 sous-stations s'étendent sur deux districts. La population connaît l'extrêmement pauvreté. Les paroissiens s'acharnent à cultiver des terres désertiques qui ne produisent pas grand-chose en raison du manque de pluie, de l'eau souterraine salée, et du prix inabordable des engrais. Actuellement, les Oblats mettent l'accent sur l'éducation des enfants dans les paroisses en utilisant



École primaire St. Anthony au Pakistan

les fonds MAMI pour couvrir une partie des frais de scolarité, du transport et de l'entretien des bâtiments et des salles de classe.

Véhicule

Six prêtres desservent la paroisse et les sous-stations dans le Vicariat. Un véhicule a été fourni aux prêtres pour leurs déplacements inhérents à leur mission pastorale dans les familles catholiques des zones le plus reculées. MAMI couvre également une partie des coûts de formation.

SRI LANKA

Bourses d'études

Les Oblats de la province de Jaffna au Sri Lanka offrent des bourses d'études pour les étudiants qui vivent sous le seuil de la pauvreté, ou qui sont touchés par les politiques de quotas raciaux/district sur les admissions dans les universités d'État au Sri Lanka. Le coût est d'environ 400 \$ par étudiant.

Bloqué en Tanzanie

Le Père Greg Oszust, un Oblat du Canada, s'est récemment joint à la Mission oblate du Kenya. Il a passé quelques mois au Kenya en 2019. Maintenant, avec un visa de visiteur, il est en train d'apprendre le swahili en Tanzanie et pourrait être bloqué dans ce pays à cause du coronavirus et des formalités de visa.

Après deux mois de Swahili, le Père Greg peut se présenter, et « parler un peu mais pas trop ». Son cours devait se terminer le 2 juin, avec l'expiration de son visa de touriste tanzanien, mais il vient tout juste de recevoir un permis de travail au Kenya, parce que Nairobi est fermée, et il pourrait être bloqué.

« Je suis resté seul en classe parce que tous les étudiants sont partis, effrayés par la menace de la Covid-19, mais mon prof a décidé de continuer », a-t-il écrit.

« Si la situation empire en Tanzanie... je pourrais être bloqué. Je voudrais bien être maintenant avec des Oblats, surtout en cette période d'isolement.

Merci pour vos prières et votre appui. Dites toujours aux membres de MAMI que je prie pour eux. »

Si vous désirez envoyer un message d'appui au Père Greg, vous pouvez lui écrire à greg.oszust@oblates.co.ke

Le Père Greg célèbre la messe pendant
la Neuvaine de prière



COVID-19: Comment les chrétiens réagissent-ils?

PAR JOE GUNN

OTTAWA – Jusqu’à maintenant, plusieurs d’entre nous ont développé un tout nouveau vocabulaire de pandémie.

Nous devons « aplatir la courbe ». (Et heureusement, dans de nombreux cas, nous avons réussi.)

On nous rappelle constamment de pratiquer la « distanciation physique ». (Et nous découvrons de nouvelles façons d’y parvenir.)

« Nous sommes tous dans le même bateau », nous dit-on.

Ooops! Ce n’est pas tout à fait le cas. Certains d’entre nous ont un fardeau plus lourd, d’autres sont plus susceptibles de souffrir de problèmes de santé, et d’autres encore sont beaucoup plus capables de répondre à la crise du COVID-19.

Cette pandémie a infecté des milliers de Canadiens, mais nous avons constaté un terrible bilan chez les personnes âgées fragiles dans les foyers de soins de longue durée (CHSLD). Alors qu’environ le tiers des personnes infectées sont âgées de 60 ans et plus, le pourcentage de décès de ce groupe d’âge est malheureusement beaucoup plus élevé.

Ce n’est un secret pour personne que les travailleurs qui travaillent dans des usines d’emballage de viande et des foyers de soins sont les plus susceptibles d’être de « nouveaux arrivés » au Canada. (Je me souviens clairement, quand je travaillais comme aide-soignant, j’étais le seul homme en service, et mes collègues venaient presque tous des Caraïbes ou des Philippines.) On leur demande de fournir des « services essentiels », pour un salaire minimal. Ce n’est pas pour rien que les économistes appellent cela une « cession-elle ».



Joe Gunn

Même si les dommages économiques causés par la pandémie ont été ressentis par la quasi-totalité d'entre nous, les femmes représentaient 63 % des pertes d'emplois en mars, et les femmes qui travaillaient encore ont perdu plus d'heures que les hommes. En 2018, les Canadiennes ne gagnaient que 87 cents pour chaque dollar gagné par les hommes.

Malheur pour ceux qui sont confrontés à l'impact de la pandémie dans les camps de réfugiés ou les pays du tiers-monde! Les jours où je souffre de « la fatigue Zoom », ou que je ne peux trouver un spectacle décent sur Netflix, je me souviens de cet ami d'Amérique centrale qui vit dans un bidonville, parmi les nombreux membres de sa famille élargie, et sans eau courante. Il a demandé comment je survivais à l'isolement, à la maison, dans mon « Disneylandia ».

La COVID-19 a mis à nu les divisions sociétales que nous avons construites et laissées s'envenimer. Si nous nous rendons compte que nous n'avons jamais été dans « cet ensemble », reconnaissons le mal que la division implique. Inventons de nouvelles avenues pour enfin réémerger plus unis que jamais.

OMI Lacombe a créé un groupe de travail appelé « COVID-19 Response », qui offre un résumé hebdomadaire d'histoires sur la façon dont les Oblats et les Associés se donnent la main pour créer une unité sociale et économique, même malgré notre distanciation. On peut le trouver sur le site de OMI (<https://omilacombe.ca/>), dans la section intitulée Nouveaux besoins, nouveaux moyens : OMI Lacombe Canada répond.

C'est inspirant d'entendre ceux qui non seulement frappent leurs casseroles à 19 h en solidarité avec les travailleurs de première ligne, mais qui partagent aussi la nourriture qui se trouve dans ces casseroles avec les affamés. Les Oblats nous invitent tous à nous joindre à la réparation des relations par le biais d'invitations hebdomadaires à la défense des droits. Tendons une main de solidarité aux Kenyans aux prises avec des inondations et des fléaux de criquets. Et joignons-nous à la réparation de la ruine environnementale à laquelle nous ne devons jamais revenir.

La distanciation dynamique, nous dit-on, nous aidera à sortir de la crise. Une unité dynamique basée sur l'Évangile est certainement une voie plus souhaitable vers l'avenir.

« Nous ne sommes pas les décombres de l'histoire »

PAR HARLEY MAPES, OMI

« Qui vivait ici ? Une famille avec des enfants ? Quelle était leur vie ? Comment étaient-ils ? Que leur est-il arrivé ? »

Debout, pensif, à côté de mon vélo, les questions se sont posées alors que je regardais par-dessus la ferme et la cour abandonnées. En quittant notre maison sur Eastport Drive, j'étais allé à la recherche de sentiers cyclables tranquilles autour d'Orléans ... un endroit avec un chemin errant à travers les arbres serait parfait. Sans emplacement clair à l'esprit, les méandres vont se terminer dans un nouveau lotissement rempli de maisons en plastique identiques, apparemment extrudé sur place avec la plus haute technologie d'impression 3D. J'ai ri de l'image d'un propriétaire de maison arrivant après une fête tard dans la nuit, et trébuchant pendant des heures en essayant d'identifier sa propre maison dans cette colonie clonale.



Pas loin, à travers des monticules de gravier et de matériaux de construction, au bout de la ruelle Laporte, un pommier dont les branches se balancent sous le fardeau des fruits de la saison, dont un grand nombre ont échappé à leurs branches et sont couchées sur le sol, fermentant sous le chaud soleil d'automne, dans l'air lourd de leur parfum clouté et capiteux.

Hier justement, j'avais acheté un panier de pommes fièrement identifiées comme « Produit de l'Ontario », et maintenant des boisseaux et des boisseaux de fruits mûrs attendent la cueillette.

Vivement je croque, le goût sucré et acidulé de la pomme, le noyau je me suis je me suis je suis au sol... tout cela a supplié pour un autre, puis un autre. Même quand elles sont gratuites, il y a une limite à combien de pommes on peut manger. Et donc, rassasié et avec des destinations inconnues à l'esprit, je m'apprête à m'en retourner.

Une branche a attrapé mon chandail, a tiré mon bras ; une maison aperçue par les interstices entre les feuilles poussiéreuses. Le vent, sibilant dans l'herbe sèche, qui se balance, me presse de rester.

Attirés vers l'avant dans la cour calme et fermée de la maison déserte, j'ai de nouveau réfléchi à ceux qui avaient vécu ici. D'où viennent-ils ? Était-ce une famille unique ou le foyer de générations d'enfants et de petits-enfants? Il n'y avait pas de réponse. Mais ils ont sans doute fait comme tous les gens: ils ont ri, pleuré, se sont disputés, ont fait des plans, senti la piqure de l'échec et célébré le succès. Qui qu'ils soient, quels qu'ils soient, ils avaient des rêves qui sont devenus une maison solide, brique et la foi assez dans l'avenir pour planter des arbres à partir de laquelle un jour ils comptaient sur la récolte des fruits. Ont-ils jamais imaginé ce lieu de vie et de rêves, abandonnés et laissés aux questions divagantes d'un étranger ?

Quelques semaines plus tôt, j'avais fait l'objet du Musée d'histoire du Canada à Gatineau, au Québec. C'est un bâtiment impressionnant de plusieurs étages, immédiatement reconnaissable, avec ses lignes sinueuses, comme une création De Douglas Cardinal. Le site Web du musée décrit le complexe

comme accueillant plus de 1,2 million de visiteurs par année dans ses 25 000 mètres carrés d'espace d'exposition, avec pour mandat « d'améliorer les connaissances, la compréhension et l'appréciation des événements, des expériences, des personnes et des objets des Canadiens qui reflètent et ont façonné l'histoire et l'identité du Canada, ainsi que pour accroître leur conscience de l'histoire et des cultures du monde ». (Loi sur le Musée canadien de l'histoire) Un but noble en effet ! Le jour où j'étais là, le bâtiment était animé, rempli de visiteurs de toutes les ethnies possibles – les adultes, dans une multiplicité de langues, conversant à voix basse, s'arrêtant pour contempler chaque affiche; les jeunes bruyants, téléphone à la main, divagant avec enthousiasme – un argot de multiples "... et comme..." suivis de syllabes incompréhensibles, tissant leur chemin parmi leurs aînés scandalisés.

Vingt-cinq mille mètres carrés d'espace d'exposition, plus facile à dire qu'à parcourir! Les voies tortueuses ont mené d'une époque de l'histoire canadienne à l'autre, soulignant les contributions importantes apportées par divers groupes à la tapisserie de la culture canadienne – des milliers d'années de culture autochtone intouchée avant de passer par les effets de la colonisation ; la place unique du Québec dans la Confédération, la colonisation européenne de l'Ouest, les effets des guerres mondiales et, dans les dernières années, les progrès réalisés dans la reconnaissance des droits et des contributions d'une grande variété de groupes autrefois marginalisés. Pour les visiteurs de l'extérieur du pays et les nouveaux immigrants, il s'agit peut-être de leur première approche de l'histoire canadienne. À la fin, cependant, je me suis demandé : « Mais où étaient donc les Oblats dans tout ça ? »

En 1841, les Oblats missionnaires arrivèrent au Canada, se dirigent vers Saint-Boniface, au Manitoba, en 1844, puis dans le nord de la Saskatchewan un an plus tard, et vers la Côte arctique en 10 ans. Ils ont appris les langues autochtones, développé des langues écrites, traduit des œuvres et donné leur cœur et leur vie aux gens avec qui ils vivaient... certes une relation à damier, peuple de saints et de pécheurs. L'Université d'Ottawa, l'Université St. Paul, l'École de travail social (Université Carlton), faculté St. Jean (Edmonton), le Collège St. Patrick, et le Collège St. Thomas



... une série d'installations a vu le jour dans le sillage des Oblats, chacun répondant aux besoins éducatifs de diverses populations, chacune une expression concrète de la mission oblate au service des pauvres et un engagement envers les personnes à qui ils avaient été envoyés. Leduc, Lacombe, Grouard, Vegreville, Père Gamache, Hector Thiboutot, Père Megret... les villes et les écoles ont été nommées en l'honneur des Oblats qui ont été accueillis par les gens. Particulièrement dans l'Ouest et le nord du Canada, l'histoire canadienne, bien au-delà de celle de l'Église catholique, est inextricablement liée aux Oblats missionnaires.

Maintenant, cependant, en regardant le grisonnant édifice altéré que nous sommes devenus, je me demande ... d'autres, à part les historiens, sauront-ils que nous étions ici ? Sommes-nous censés être des aperçus pris à travers les interstices du temps et des souvenirs décolorés ? Les voyageurs errants vont-ils réfléchir à l'origine des noms de village ou aux croix inédictibles et aux armoiries oblates de nos anciennes institutions où se croisent la croix et l'épée, maintenant devenus des bâtiments publics ? Se demanderont-ils qui nous étions, comment étaient nos vies, et ce qui nous est arrivé ?

Peut-être sommes-nous destinés à devenir des détritrus laissés par l'histoire ; peut-être notre avenir consiste-t-il à être un

nombre toujours décroissant de têtes grises se remémorant la gloire fanée ? Si c'est le cas, ce sera un choix malheureux, et un seul parmi tant d'autres possibilités. En 1995, « The Fire in These Ashes » de Soeur Joan Chittister a encouragé les religieux et les religieuses à regarder au-delà de la gloire fanée, à regarder au-delà des cendres grises couvrant des charbons tièdes aux braises qui brûlent encore à l'intérieur.

C'est quelque chose qui vient naturellement aux Oblats missionnaires d'OMI Lacombe Canada. Lors de notre dernière Rencontre générale, il était réconfortant d'entendre le désir d'atteindre les plus abandonnés, désir qui s'enflamme encore dans le cœur même des membres les plus âgés de la province. Comme des chevaux de guerre à la retraite qui se bousculent et lèvent la tête en entendant le cor appeler au combat, même les aînés étaient prêts à se porter volontaires pour les missions alors qu'ils entendaient des histoires partagées par des confrères travaillant parmi les plus pauvres des pauvres du Kenya, les plus pauvres des pauvres du Kenya, East Hasting Street de Vancouver, la paroisse du Sacré-Cœur d'Edmonton, St. Patrick de Hamilton...

Pour le 144^e anniversaire de l'approbation de nos Règles et



Constitutions, le Supérieur général – le Père Louis Lougen, a écrit dans sa lettre aux Oblats missionnaires qui sont au service du monde entier :

« Cette vision [de notre fondateur, Saint-Eugène de Mazenod] anime aujourd’hui les missionnaires oblats. Comme lui, nous brûlons du désir d’apporter la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu à ceux qui sont pauvres, oubliés, ignorés, rejetés. Nous connaissons bien les visages des pauvres de nos sociétés, des immigrants et des réfugiés ; les femmes, les enfants et les hommes qui sont des marchandises trafiquées, des produits d’exploitation de toutes sortes. Dans les missions du monde entier, nous nous efforçons de lutter contre la destruction continue de l’environnement, causée par l’exploitation économique. »

Malgré le Musée de l’Histoire du Canada, la ferme oblate n’est pas abandonnée; nous ne sommes pas les décombres de l’histoire. Bien que très réduite par rapport à ce que nous étions autrefois, la mission demeure et le charisme de saint Eugène-de-Mazenod est toujours pertinent dans un monde blessé.

Sommes-nous prêts à laisser le passé derrière, et à répondre avec un espoir incroyable à l’ordre de « laisser tomber vos filets » ?

AVIS de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d’offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemissions@yahoo.ca





Des bénévoles de la communauté oblate travaillent au Pont Centre d'Amitié

Répondre à un besoin

PAR JIM ET ADELE LONGSTAFF, OMI HONORAIRES

SASKATOON - Comme toutes les autres communautés, notre ville a l'obligation morale de prêter attention aux plus démunis de nos sœurs et de nos frères. Nous devons faire de notre mieux pour « avoir une place pour les pauvres » et soulager autant de souffrances que possible.

L'une des initiatives de ce genre porte le nom de à cet égard porte ce nom : Le Pont sur le 20e Centre d'Amitié (The Bridge on 20th Fellowship Center). Situé dans l'un des quartiers les plus pauvres de Saskatoon, le pont dessert les sans-abri et les nécessiteux. Je cite des extraits du site de l'organisation qui décrivent ce merveilleux ministère de la rue, et son histoire.

« Le cœur de Linda Walker a été transformé par la grâce de Dieu. Le Seigneur l'a conduite de la dépression, de la colère et de la dépendance à son appel à partager sa parole et son amour. À chaque petit pas fait dans la foi, le Seigneur était fidèle et le pont du 20e a ouvert ses portes le 3 mars 1999, avec un investissement de 120 \$ et une poignée de « visionnaires » qui croyaient en ce projet.

Le ministère était dispensé à partir d'un petit bâtiment très délabré. Avec un budget mensuel de 900 \$ et une équipe qui a dispensé le ministère sur une base entièrement bénévole, beaucoup a été accompli. Finalement, en pleine effervescence dans cette installation de fortune, Le Pont a servi environ 125 visiteurs quotidiens

six jours par semaine pendant quatre heures par jour. Aux affamés on servait un bol de soupe, les nécessiteux ont été vêtus par « le coin cadeau », et le ministère était dispensé par des études bibliques hebdomadaires et des services du dimanche. En septembre 2000, le conseil d'administration de The Bridge a été formé.

« Après quatre ans d'exploitation, l'équipe du Pont croyait ce que le Seigneur disait : « Parce que vous êtes fidèle avec un peu, vous recevrez maintenant beaucoup. »

En octobre 2014, Le Pont a acheté sa nouvelle propriété ... et a officiellement inauguré son nouveau bâtiment le 2 octobre 2016. »

En 2011, Mgr Don Bolan, alors évêque du diocèse de Saskatoon, est venu constater le bon travail accompli par Le Pont. Il y avait un certain nombre d'églises protestantes qui soutenaient l'entreprise, mais la communauté catholique n'avait pas encore participé activement. Mgr Bolan a approché la paroisse Saint-Philippe-de-Neri pour demander si nous prendrions ce ministère. Saint-Philippe était plus qu'heureux de le faire! Nous avons commencé par leur donner des choses telles que des vêtements et des articles de toilette, ainsi que notre collection du Jeudi-Saint. Cela a finalement été « complété » par un don annuel de 10 000 \$.

Tous les mardis, c'est « la nuit des hommes » au Pont. C'est un moment où les hommes peuvent se réunir pour un repas, pour la prière et pour certaines possibilités d'éducation. Différentes organisations assument la responsabilité d'acheter de la nourriture, de préparer un repas et de le servir à ces hommes. En 2017, le Conseil pastoral paroissial de Saint-Philippe-de-Neri a pris la décision de s'impliquer davantage et de commencer à servir un souper une fois par mois. Cela s'est avéré très apprécié. Les hommes attendent toujours avec impatience leur souper de Saint-Philippe.

En juillet 2018, Saint-Philippe-de-Neri est devenu une paroisse oblate lorsque Mike Dechant, OMI, et Bill Stang, OMI, ont été désignés comme curé et assistant-curé. La communauté oblate de « la Maison Potter » a un certain nombre d'Oblats et d'associés actifs, dont certains appartiennent à Saint-Philippe-de-Neri. À cela s'ajoute que nous aimons penser que saint Philippe avait « un cœur oblat ». Après quelques discussions lors d'un de nos

rassemblements communautaires, il y a un an, nous avons décidé d'assumer ce ministère avec l'aide des paroissiens de Saint-Philippe-de-Neri.

Notre rôle consiste à développer un menu, acheter la nourriture, puis préparer et servir le repas. Chaque mois, nous avons jusqu'à 30 personnes de la rue affamées qui attendent à manger à 18 heures. Nous avons rapidement appris que lorsque nous servons à ces nombreux hommes affamés probablement leur premier ou seul repas de la journée, nous devons disposer d'une abondance de nourriture. Un repas typique peut comprendre 18-20 livres de jambon cuit, trois ou quatre plateaux de pommes de terre, une salade de chou où entrent jusqu'à neuf livres de chou et sept livres de carottes cuites. Ensuite, il y a le dessert.

Nous avons toujours la chance de rendre visite aux boursiers qui assistent et d'entendre leurs histoires. Nous aimons servir le repas et nos pasteurs passent souvent une partie du temps à visiter avec les hommes qui semblent beaucoup apprécier ce contact. Nous nous sentons tous bénis de faire partie de cette sensibilisation.

Ce ministère est de plus en plus connu dans notre paroisse et de plus en plus de gens s'avancent pour offrir leur aide. Les membres de la communauté Potter's House se sentent unis dans ce ministère. Nous sommes reconnaissants de cette occasion de vivre le charisme de Saint-Eugène de cette manière très concrète.

(En cette période de Covid-19, Le Pont a suspendu plusieurs de ses programmes, y compris les réunions du souper. En avril plutôt que de servir le souper, nous avons pu leur fournir certains éléments essentiels dont ils avaient besoin, comme du sucre, du blanchisseur de café et des articles de toilette pour leurs clients. Nous continuerons d'être en contact avec eux et nous nous efforcerons de fournir toute l'aide possible.)

Des bénévoles de la communauté oblate travaillent au Pont Centre d'Amitié



Un nuage bordé d'argent

PAR BLAISE MACQUARRIE, OMI

CHINCHA ALTA, Pérou – Lorsque le coronavirus a frappé, notre communauté oblate ici à Pueblo s'est confinée à domicile pendant 15 jours.

Il y avait trois autres hommes avec moi: les Pères Leonardo et Justo, et le Frère Gerson.

Ces 15 jours nous ont permis de mieux nous connaître. Nous restions beaucoup plus longtemps à table qu'avant notre confinement.

Cuisiner et laver la vaisselle tour à tour nous permettait de poursuivre nos conversations à la table, et raconter nos histoires a abouti à diminuer de beaucoup notre stress et à augmenter notre tranquillité.

Alors que Père Justo préparait la soupe, les autres membres de la communauté prenaient soin du jardin et s'occupaient du nettoyage de la cuisine. Dieu merci pour ce nettoyage, parce que les murs avaient assez de graisse pour soutenir un incendie de longue durée.

Un jour que quand j'étais dans ma chambre, le Frère Gerson m'a apporté un verre de jus. Qu'est-ce qui se passe ? Ce virus nous a aidés à nous rapprocher, comme une vraie communauté, avec plus d'affection, d'amour et de respect pour nos frères, à devenir plus attentif aux besoins des autres, et à porter plus d'intérêt aux personnes et à leurs rôles dans la vie.

Je n'avais jamais eu cette expérience de vie dans une communauté auparavant, avec le temps de prier, de méditer, de réfléchir et de rendre grâce à Dieu pour la vie.



Blaise MacQuarrie, OMI



CARNET DE NOTES *du Kenya*

PAR GERRY CONLAN, OMI

LE 7 MARS

NAIROBI, Kenya – Nous nous inquiétons du Père Daquin qui est en Italie pour une réunion. Il a décidé de prendre un petit congé après la rencontre de Rome pour rendre visite aux Oblats congolais en Italie du Sud. Nous essayons de le convaincre de rentrer tôt à la maison pour éviter d'être pris dans la vague du Coronavirus. Sinon, il devra peut-être s'isoler à son retour, ce qui mettra à rude épreuve la prestation des services appropriés à notre paroisse de Méru. Donc, prions pour que tout se passe bien.

Nous avons fait quelques achats pour la nouvelle maison d'administration, principalement des articles de blanchisserie et de toilette et certains produits de consommation pour la cuisine. Il faut plus de temps et d'argent que vous ne le pensez, surtout avec 16 chambres.

Notre nouveau cuisinier a commencé le 3 mars, provoquant la vague habituelle de paperasserie pour les nouveaux employés. Il s'appelle Dancan, alors on l'appelle Dan. C'est un jeune homme et nous



Gerry Conlan, OMI



Dancan Oyuma Abwon,
le nouveau cuisinier



La vie communautaire commence dans la chapelle avec la première messe communautaire

sommes ses premiers cobayes depuis qu'il a terminé son cours. Alors, vous devriez peut-être prier pour que nous ne soyons pas trop durs avec lui pendant sa probation de trois mois. Il a passé la première semaine à nettoyer et à laver.

Les chiens de garde achetés il y a trois mois (des chiots de Berger allemand de trois mois) sont devenus assez gros, et reçoivent maintenant une formation à l'obéissance. Ils sont juste à l'extérieur de mon bureau et très bruyants parfois. Et, bien sûr, ils ne cessent jamais d'aboyer quand je le leur ordonne!

Le nouveau bureau et la maison du Père Gerry



Je ne sais pas pourquoi les collations et les boissons semblent plus attrayants quand vous promettez de ne pas en prendre ! J'ai abandonné les boissons et les frites à la maison pendant le Carême, donc j'apprécie toujours quand je suis appelé pour les tâches pastorales où je devrais prendre un verre pour être sociable!

C'était intéressant de parler aux Sœurs de la Miséricorde qui travaillent principalement dans les bidonvilles de Nairobi. L'une d'elles a déclaré que la situation économique et le chômage en ce moment sont les pires qu'elle ait vus en 40 ans de service ici au Kenya, ce qui rend les choses très difficiles pour les plus pauvres. Par conséquent, nos Oblats ont beaucoup d'occasions de développer un ministère de sensibilisation créatif pour les aider. Maintenant, nous avons besoin que certains de nos jeunes hommes se hâtent de terminer leur formation!

LE 14 MARS

Comme la plupart des pays du monde, le Kenya a officiellement rejoint le Club du Coronavirus. Cela a eu l'effet immédiat de causer de longues files d'attente dans les supermarchés, alors que les gens se sont précipités pour acheter des désinfectants pour les mains et du savon. Certains magasins avaient déjà tout vendu au moment où les pères Cosmas et Fidel sont arrivés pour s'en procurer. Les nouvelles règles gouvernementales ont annulé de nombreux événements, y compris une journée de réflexion des jeunes à Nairobi au cours de laquelle on m'avait demandé d'aider à la confession et à une conférence.

Dancan, notre nouveau cuisinier, a soudain fait une crise de malaria, alors nous avons rejoints supérieurs de la communauté pour le dîner et le souper. Après l'avoir emmené chez le médecin, nous l'avons ramené chez lui pour qu'il se repose.

J'ai « kidnappé » un buste de Saint-Eugène de Kisaju et je connais un homme qui va faire un moule en caoutchouc afin

Saint-Eugène fait un tour



que nous puissions produire des images supplémentaires de Saint-Eugène pour répandre dans la Mission, et même pour en exporter quelques-unes en Afrique. Le Père Gédéon m'a également demandé si je pouvais aider l'homme à faire un « visage plus agréable » au Jésus pour les crucifix de quatre pieds nécessaires pour Kisaju et Kionyo.



Réplique de Saint-Eugène

LE 21 MARS

Autour de la mission tout semble bien avec de nombreuses instructions maintenant émises par les différents diocèses. Il y a moins de 10 cas de virus et aucun décès officiel. Heureusement, le Père Daquin a réussi à rentrer de Rome à Nairobi et est en quarantaine stricte à la résidence Karen pendant deux semaines.

LE 28 MARS

Certains d'entre vous pourraient s'inquiéter pour nous ici au Kenya, mais vraiment nous allons bien. Aucun cas dans nos com-

Associés OMI dans la paroisse de Kionyo



munautés, bien que le Père Daquin soit toujours en quarantaine depuis son retour d'Italie. Il est très en forme et en bonne santé et il se démène comme il peut, coincé dans ses quelques chambres.

Le gouvernement kenyan fait du bon travail. Même si l'économie en souffrira, il a pris des mesures extraordinaires pour limiter la contagion. Je pense que nous en sommes à 38 cas confirmés et 1 000 autres en observation. Malheureusement, la saison des pluies a commencé de sorte que les températures ont chuté et le virus aime les basses températures. Le Kenya a implanté le couvre-feu de 19 heures à 5 heures du matin pour aider à réduire les réunions de fêtards et l'ivresse lorsque les gens ne se soucient pas du comportement à adopter.

Au cours de la semaine, j'ai fait deux petites sorties pour apporter la Sainte Communion à deux congrégations de sœurs aux Jardins de la Résurrection, et elles m'ont supplié de dire la messe. Mais nous avons des ordres stricts de ne pas le faire.

LE 5 AVRIL

Tous les Oblats, notre personnel et les paroissiens vont bien, jusqu'à présent. Les jeunes sont toujours optimistes et pas malades. Nous en remercions Dieu. Le grand stress ici au Kenya à l'heure actuelle est la perte d'emploi pour des milliers d'employés occasionnels des fermes de fleurs. Le marché en Europe est



Le Père Freeborn aide au nettoyage de la maison

Messe communautaire du Jeudi Saint





Adoration de la croix le Vendredi Saint

mort subitement. Si les choses ne s'améliorent pas bientôt, les employés permanents des fermes à fleurs seront également mis à pied.

C'est un grand défi de savoir comment nous devrions réagir à la crise ici. Nous verrons comment nos paroissiens se serreront les coudes et essaieront de répondre dans nos communautés locales. C'est frustrant. Comme ailleurs dans le monde, toutes les messes sont annulées.

Nous nous rendons compte de l'privilege d'avoir une messe. Je suis sûr que beaucoup d'entre vous sont inquiets. Quoi qu'il arrive, ayez confiance que Dieu est avec nous, que ce soit dans la vie ou dans la mort. Vivez bien votre vie : soyez prudent et prudente, mais apportez toujours un sourire aux autres et nos cœurs chanteront aussi.

LE 12 AVRIL

Nous sommes passablement tranquilles cette semaine, à moitié enfermés. En général, tout va bien et tout le monde va bien. Nous nous inquiétons pour le Père Daquin (ha!, ha!) ... depuis trois semaines maintenant en quarantaine et il ne sortira pas! Nous craignons qu'il devienne un moine ! Il a l'air bien et se sent bien.

Tout le monde autour de la mission dit que ça va bien. Je continue de croire que le gouvernement fait un bon travail. Nous avons seulement besoin de la coopération de la part des gens, mais ce n'est pas facile quand les gens ont faim.



Célébration de la veillée pascale avec la nouvelle flamme et la bougie de Pâques

Autour de Nairobi, tout semble paisible et calme. Nos amies, les Sœurs de la Merci d'Australie et d'Irlande sont occupées à préparer et à donner des paquets de nourriture dans le bidonville de Kwa Ruben.

LE 19 AVRIL

Il y a beaucoup à craindre autour du Kenya car il y a aussi la peste acridienne qui menace de recommencer.

Dans nos résidences, nous n'avons aucun problème à aider les gens qui viennent frapper à notre porte, deux ou trois ou même dix. Mais si nous en aidons dix aujourd'hui, il y en aura cent demain, puis mille après-demain. Cela devient insoutenable, et les gens se mettent alors en colère parce que nous ne pouvons pas faire face à la demande. Le gouvernement a promis 80 millions de USD pour aider à nourrir les plus pauvres. Plus de 60 pour cent des habitants de Nairobi vivent dans un bidonville, soit environ trois millions de personnes.

Je dois dire que j'ai été vraiment impressionné par les jeunes



pré-novices ici à Karen. Ils travaillent dans le jardin, travaillent dans la cuisine et se préparent encore aux examens et font des devoirs. Nous avons discuté de la possibilité d'amener notre cuisinier à vivre confiné en permanence, mais nous devons encore y réfléchir.

Un de mes oncles en Australie sera heureux d'apprendre que j'étais à quatre pattes à frotter des parties de la lessive et les planchers de cuisine, samedi, alors que les prêtres en résidence continuent à nettoyer la maison chaque semaine.

Nous étions préoccupés par le Père Greg Oszust qui étudie le kiswahili en Tanzanie. Il est incapable de traverser la frontière kenyane en raison des barrages; il fait donc des enquêtes sur les endroits où aller s'il commence à ressentir des symptômes. Il demeure chez des religieuses, mais n'est pas sûr de leur capacité à fournir une zone d'isolement pour une personne malade.

Après nos belles célébrations de Pâques le week-end dernier, la plus grande partie de la semaine a disparu dans le travail sur les rapports et le rattrapage sur les questions de relevés bancaires pour le projet Karen House, en essayant quelques réconciliations.

Puis nous avons eu un petit cauchemar d'une invasion de fourmis. Elles étaient des millions, et elles couvraient l'immense salle à manger/salon, toute la chapelle, la véranda avant, les couloirs intérieurs et une partie de la cuisine. Nous avons utilisé deux grandes boîtes de poison de fourmi pour mettre fin à leur présence.

LE 26 AVRIL

Notre cuisinier dans le pré-noviciat est revenu mardi pour vivre ici. Il est confiné à la salle de télévision et à la chambre à coucher pendant quelques jours d'isolement au cas où elle serait positif. Les pré-novices font un excellent travail nous nourrir et entretenir la propriété.

LE 3 MAI

Toujours en confinement, toujours vivant et bien portant. Tous les Oblats vont bien et aucun paroissien n'a encore été touché.

J'ai été heureux d'avoir une rencontre avec le père Fidel et

de trouver un programme de soutien concret pour aider les Oblats de notre paroisse et les gens là-bas. Ce programme soutiendra les travailleurs, les familles les plus nécessiteuses de la paroisse, et gardera les Oblats nourris. J'ai aussi entendu dire que le père Constant livrait de la nourriture à nos frères de Méru.

La grande nouvelle, c'est qu'Euticus, notre directeur de ferme, est devenu papa pour la deuxième fois ! Le petit garçon était réticent à entrer dans le monde, mais il a finalement été brave le jour de la fête du Travail au Kenya, avec environ une semaine de retard. Il a probablement entendu parler du coronavirus et était en confinement! Ha! ha!

J'ai passé près de deux jours à aider certaines de nos paroisses à organiser des numéros M-pesa (pour le transfert électronique d'argent) afin que les paroissiens et les bienfaiteurs puissent envoyer des dons à la paroisse par téléphone cellulaire. Cela paraissait assez fastidieux la première fois, mais maintenant que nous avons un modèle, nous pouvons le faire en une ou deux heures. Notre banque a été très utile, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle prenne autant de temps.

Nous avons également demandé deux numéros pour la mission, afin de commencer à créer une plateforme pour les supporters locaux qui veulent envoyer des dons. Est-ce le début d'un MAMI local ? Chaque voyage commence par un petit pas.

Dimanche, j'ai déposé mon homélie et des notes de réflexion aux trois communautés de religieuses que nous desservons habituellement et à la maison des enfants Nyumbani (avec un grand sac de friandises au chocolat pour les petits et les grands). C'est le mieux que je puisse faire en travaillant isolément.



Le directeur de la ferme de Kiirua, Euticus, et sa femme ont un nouveau fils

LE 10 MAI

Bienvenue à Nairobi pour une autre semaine de verrouillage d'où nous avons réussi à nous échapper de temps en temps. La pluie s'est beaucoup calmée cette semaine. Trois jours de soleil équivalait à l'eau chaude une fois de plus. Les petites choses sont importantes !

Il y a une grande tristesse dans l'ouest du Kenya où les inondations ont déplacé des centaines de personnes qui vivent maintenant dans des bidonvilles de fortune sur le bord d'une rivière. Bien sûr, tout le monde parle de COVID-19 et tout le reste est moins important. Triste. On n'entend jamais parler de la peste acridienne.

LE 17 MAI

Le président a déçu beaucoup de gens en prolongeant le confinement. Il avait promis de parler d'autres urgences dans le pays, mais ne l'a pas fait, créant une tempête de messages de gens déçus sur les médias sociaux. Des milliers de familles sont déplacées par les inondations dans l'ouest du Kenya. Les criquets ont détruit de nombreuses cultures et personne n'en parle. De nombreuses familles ont été déplacées par les démolitions à Nairobi – probablement des démolitions légitimes, mais dans un mauvais timing avec la situation des conditions météorologiques et du coronavirus.

En raison des cas excessifs de COVID-19 au poste frontière tanzanien (Namanga près de Kisaju), le poste frontière a été fermé, sauf pour la circulation des camions qui transportent des produits.

Il y a des indications qu'il y aura des pénuries alimentaires dans les mois à venir, alors priez pour que les dirigeants cessent de s'inquiéter des élections de 2022 et commencent à diriger le pays avec plus d'attention.

Nous n'avons entendu parler d'aucun cas de COVID-19 dans nos communautés ou paroisses, et nous remercions Dieu pour cela. Le Père Greg poursuit ses études en Tanzanie et ne peut pas revenir maintenant, même s'il le voulait. Nous avons été heureux d'apprendre que le père Fidel et le Père Greg ont tous deux reçu leur permis de travail cette semaine.

Chapelet Kateri Tekakwitha

Le Chapelet Sainte-Kateri-Tekakwitha est fait de perles brunes avec une pièce maîtresse spéciale à l'effigie de Kateri, qui met en évidence son dévouement à la croix. Le crucifix plaqué argent est une réplique du crucifix papal de Saint Jean-Paul II.

Veuillez vous adresser à lacombemissions@yahoo.ca si vous désirez recevoir le Chapelet Sainte-Kateri-Tekakwitha.



Option de



Paiement-Cadeau

Nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.omilacombe.ca/mami/donations/, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.



En souvenir de

Nous nous souvenons des Oblats suivants décédés en 2019 :

- | | |
|----------------|---------------------------|
| le 5 février | Thomas Bilodeau (1927) |
| le 10 août | Oscar Delanghe (1925) |
| le 23 novembre | Lawrence MacLennan (1929) |
| le 22 décembre | Jean-Paul Vantroys (1925) |



*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

<https://www.omilacombe.ca/mami/>

 Lacombe Canada MAMI

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

Avez-vous considéré
d'inclure les
*Missionnaires
Oblats*
comme
un bénéficiaire
dans votre testament?

*Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe
Canada MAMI va assurer la
continuation du bon ministère
et des œuvres missionnaires
des Oblats. Vous pouvez même
spécifier une mission Oblate qui
est chère à votre cœur.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:
omilacombe.ca/mami/donate

Imprimé au Canada

AMMI Lacombe MAMI
Canada